



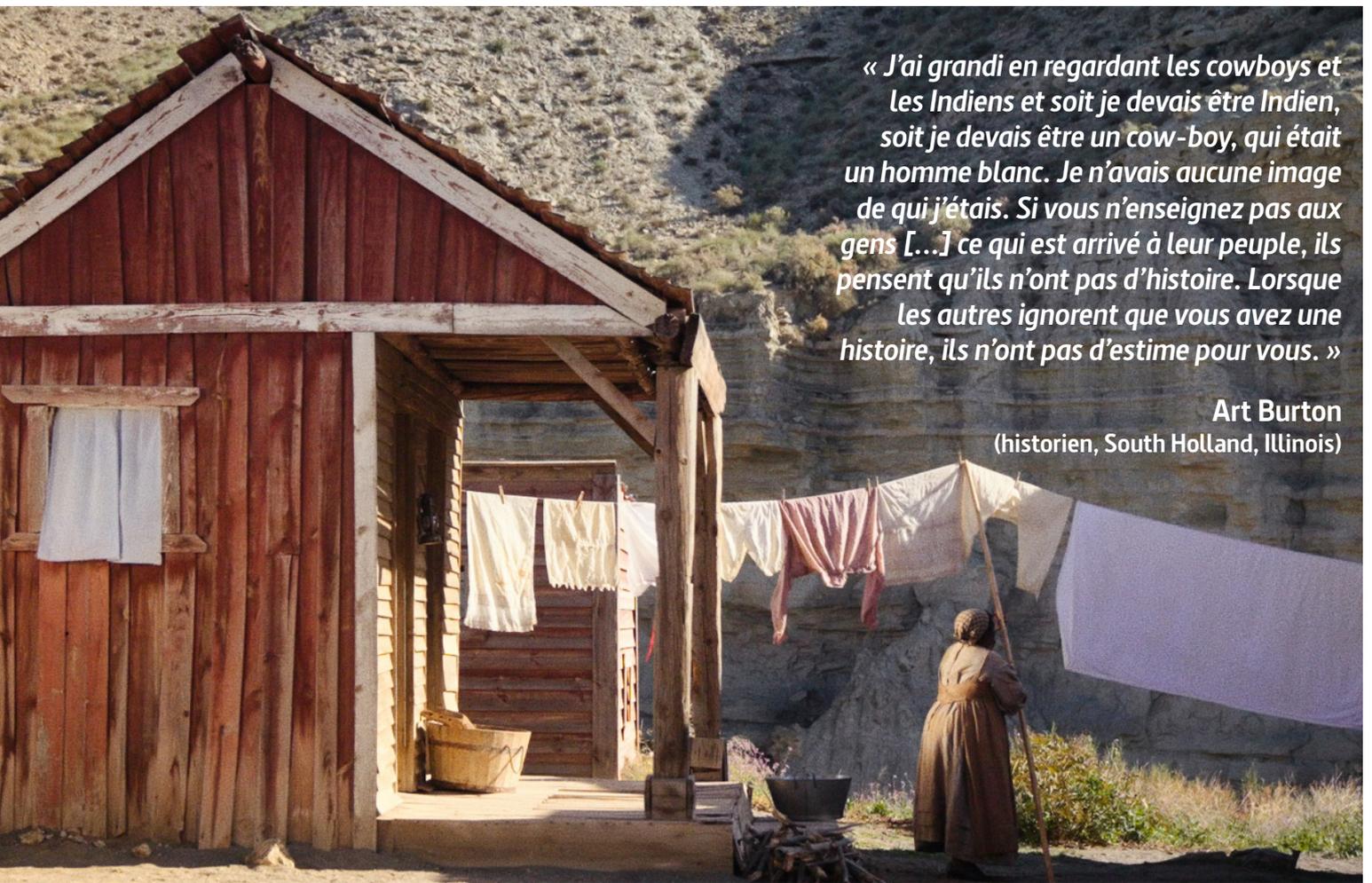
Black Far West

Une contre-histoire de l'Ouest

DOCUMENTAIRE DE **CÉCILE DENJEAN** (2022, 1H30)

Sur **arte.tv** du 8 octobre au 13 décembre 2022

Sur **ARTE**, samedi 15 octobre 2022 à 20h50



« J'ai grandi en regardant les cowboys et les Indiens et soit je devais être Indien, soit je devais être un cow-boy, qui était un homme blanc. Je n'avais aucune image de qui j'étais. Si vous n'enseignez pas aux gens [...] ce qui est arrivé à leur peuple, ils pensent qu'ils n'ont pas d'histoire. Lorsque les autres ignorent que vous avez une histoire, ils n'ont pas d'estime pour vous. »

Art Burton
(historien, South Holland, Illinois)

Black Far West

Une contre-histoire de l'Ouest

DOCUMENTAIRE DE CÉCILE DENJEAN
COPRODUCTION : ARTE FRANCE, CAPA (FRANCE, 2022, 1H30)

Sur arte.tv du 8 octobre au 13 décembre 2022
Sur ARTE, samedi 15 octobre 2022 à 20h50

Qui sait aujourd'hui qu'une bonne partie des cow-boys étaient des Noirs ? À l'aide d'archives magnifiques et de témoignages d'historiens, Cécile Denjean rend leur place originelle aux Afro-Américains dans le récit de la conquête de l'Ouest.

Biberonné à la réécriture blanche et politique d'Hollywood, notre inconscient collectif a adopté une version largement faussée de la conquête de l'Ouest, qui n'accorde qu'une place infime aux Afro-Américains. Pourtant, en 1875, un cow-boy sur quatre était noir, et plus de 250 000 Noirs ont combattu durant la guerre de Sécession. Le Far West aura, pour beaucoup d'anciens esclaves, permis une plus grande liberté que les Afro-Américains n'en connaîtront durant le siècle suivant. Mais comment deviner que le personnage du Lone Ranger, héros de fiction cher aux histoires populaires américaines, était sans doute inspiré de Bass Reeves, Deputy U.S. Marshal noir et pistolero incorruptible, quand les acteurs l'ayant popularisé, en

feuilleton ou sur grand écran, étaient blancs ? L'histoire de Reeves mérite pourtant d'être contée, tout comme celle de Britton Johnson. Cet ancien captif, parti à la recherche de sa famille enlevée par les Indiens, inspira à John Ford le rôle confié à... John Wayne, dans *La prisonnière du désert*, un film pourtant loin du manichéisme des westerns de l'âge d'or d'Hollywood.

Vérité effacée

Comment revenir sur plus d'un siècle de falsification politique de nos imaginaires ? Cécile Denjean s'appuie sur les travaux d'historiens et de nombreuses archives – le daguerréotype arriva aux États-Unis dès les années 1840, la conquête du Far West comme la guerre de Sécession figurant parmi les premiers événements historiques largement documentés – pour rétablir une vérité effacée des mémoires collectives. La lumière que jette le travail de la documentariste sur cette période passionnante éclaire d'un jour nouveau et surprenant les zones d'ombre de l'histoire américaine. Un dessillement bienvenu, qui ne fait pas pour autant l'impasse sur les premiers grands protagonistes de cette période sanglante de la domination blanche : les Amérindiens, dont l'histoire s'intrique étroitement avec celle des Afro-Américains.



Une autre conquête de l'Ouest

L'histoire des États-Unis fourmille de figures afro-américaines aux destins aussi spectaculaires que méconnus. Illustration en trois exemples puisés dans le documentaire *Black Far West - Une contre-histoire de l'Ouest*.

Bass Reeves et le Lone Ranger

Oublié des westerns hollywoodiens, adeptes des pistoleros au teint pâle, l'un des justiciers les plus célèbres était noir. Né esclave en Arkansas, Bass Reeves échappa à son maître qui l'avait entraîné à ses côtés dans l'armée confédérée, au début de la guerre de Sécession. Il s'exila au cœur des territoires indiens où il vécut plusieurs années parmi les Cherokees, les Creeks et les Séminoles (on estime que plusieurs centaines d'Afro-Américains se fondirent au sein des tribus indiennes). Fort de son expérience du territoire et de sa connaissance des langues natives, Reeves fut parmi les premiers hommes noirs à obtenir le titre de Deputy US Marshal, en 1875. Son habileté à la gâchette, son incorruptibilité et sa science du déguisement lui valurent un impressionnant tableau de chasse (plus de 3 000 arrestations et 14 criminels abattus) qui bâtit sa légende. Il aurait inspiré la création du justicier de fiction Lone Ranger, affublé d'un masque... noir.

Les « Exodusters » ou la conquête noire de l'Ouest

À l'appel de leaders communautaires et de grandes voix du nationalisme noir, de nombreuses familles afro-américaines tentèrent elles aussi de coloniser l'Ouest, quinze ans après la guerre civile. Certains Exodusters – jeu de mots entre l'Exode biblique et la poussière (dust) des routes – bénéficiaient du Homestead Act, une loi signée par Abraham Lincoln qui permettait à chaque famille pouvant justifier de l'occupation d'un terrain depuis cinq ans d'en revendiquer la propriété. Autour des années 1880, 40 000 Afro-Américains quittèrent ainsi les États du Sud, où le Ku Klux Klan donnait libre cours à sa rage meurtrière, pour s'établir dans l'Oklahoma, le Colorado et surtout au Kansas, sur les lopins de terre dédaignés par les colons. Si beaucoup de vies se brisèrent sur ce rêve de la terre promise, une cinquantaine de villes fondées par des familles noires émergèrent, dont certaines existent toujours.

Beckwourth, l'autre Davy Crockett

Mulâtre né esclave et explorateur chevronné, James Beckwourth est considéré comme l'une des grandes figures de la conquête de l'Ouest. Le trappeur balisa les territoires des actuels Montana, Wyoming, Utah et Colorado, vécut parmi les Crow, une tribu indienne dont il deviendra chef de guerre, qu'il quittera quelques années plus tard mais auprès de laquelle il mourut, dans des circonstances mystérieuses, en 1866. Beckwourth aurait participé à plusieurs événements clés de la période, de la ruée vers l'or californienne à la guerre américano-mexicaine et jusqu'au massacre indien de Sand Creek, alors qu'il travaillait comme éclaireur pour l'armée des États-Unis. Si, de nos jours, Davy Crockett symbolise, à lui seul, le trappeur dans l'imaginaire collectif, ce ne fut pas toujours le cas. Installé en Californie à la fin de sa vie, James Beckwourth conta ses aventures à un juge itinérant qui en fit un livre, publié en 1856 : un immédiat best-seller.

François Pieretti